

Marie-Jeanne URECH : citations prises au vol durant sa rencontre avec nos élèves de la 4 OP2, ECGF, le 29.11.11

J'ai commencé assez jeune (à écrire) par le biais de l'école

Personne ne nous apprend comment écrire, à part à l'école

Il y a le moment où l'on écrit physiquement mais il y a aussi tous les autres moments où l'on pense à ce qu'on va mettre dans le livre. On est toujours un petit peu en éveil pendant la période d'écriture.

Les personnages, tout comme les sujets, naissent de choses totalement réelles

Dans le livre, l'homme noir est un mélange d'Obama mais aussi un mélange de Martin Luther King. Il y a des allusions à l'esclavage, à la ségrégation. Et il y a une scène où Séraphin rencontre l'homme noir, mais il le rencontre dans un rêve.

Tout le côté imaginaire vient d'une chose bien réelle, un distributeur de frites.

Ce qu'il y a d'important avec l'imaginaire, c'est de l'ancrer dans quelque chose de réel. C'est pour ça que le géant va à la blanchisserie. Parce que, quand on cuit des frites, on a les habits qui vont puer la friture.

Pour mon 1er recueil de nouvelles, j'étais dans le train et je vois tout à coup une vache dans le ciel. Il se trouve que beaucoup de gens n'auraient pas vu une vache dans le ciel, ils auraient vus la montgolfière Milka

Quand j'avais votre âge, on lisait des romans classiques, Hugo, Zola et compagnie et puis un jour est arrivé Boris Vian sur la table et là c'est tout de suite un monde qui m'a parlé, un monde de liberté complète où tout est possible.

On peut jouer avec tellement de choses. C'est ça qui est magnifique dans la création.